

Incontestablement, l'homme ne saurait se passer de spiritualité. Tant que l'humanité existera, des millions d'hommes, sinon tous les hommes, aspireront nécessairement à la spiritualité sous une forme ou sous une autre. Il n'est donc pas du tout surprenant que, de nos jours, ce domaine suscite un intérêt si vif.



La religion comme thérapie

Il apparaît clairement que les diverses traditions religieuses – malgré des perspectives et des philosophies différentes – présentent toutes un potentiel spirituel susceptible d'aider les hommes en répondant à leurs aspirations et en leur proposant d'accéder au bonheur. Néanmoins, étant donné l'extrême diversité des êtres

humains, leurs nombreuses différences et la variété de leurs tempéraments, les traditions religieuses du monde ne sauraient se ressembler. Et il faut se féliciter de cette diversité.

La religion, comme la médecine, s'attache à apaiser les souffrances humaines. Dans l'exercice de la médecine, la guérison du patient importe bien davantage que le prix de l'acte médical. De même, chaque religion, avec sa propre philosophie, ses propres traditions, se fixe pour objectif d'apaiser les souffrances de l'esprit humain. Il importe peu de savoir si telle religion est supérieure à telle autre. Ce qui compte, c'est de savoir laquelle est la mieux adaptée aux attentes de telle ou telle personne.

Je suis un moine bouddhiste pratiquant. La tradition bouddhique à laquelle j'appartiens m'a appris combien il est important qu'une religion soit en harmonie avec le tempérament de l'individu qui la pratique. Ainsi, le bouddhisme *mahayana*, ou *bodhisattvayana*¹, se distingue des autres traditions bouddhiques par différentes façons de concevoir le réel. Chaque école bouddhique a sa propre interprétation, fondée sur les paroles mêmes du Bouddha Sha-

1. Voir glossaire en fin d'ouvrage.

kyamuni, telles qu'elles sont rapportées dans certains *soutras*.

Le Bouddha Shakyamuni, le maître suprême, propose à ses disciples des points de vue qui peuvent paraître contradictoires. Cependant, il n'y a dans ses idées aucune espèce de confusion. Nous sommes, au contraire, tous convaincus que le Bouddha Shakyamuni est éveillé et qu'il a atteint la pleine connaissance de la vérité. Nous concluons de cette apparente contradiction que le Bouddha Shakyamuni a volontairement enseigné des philosophies différentes adaptées aux divers tempéraments de ses disciples. En se référant simplement à sa propre tradition religieuse, chacun peut se rendre compte de l'importance du tempérament individuel sur le choix de la tradition religieuse qui lui convient le mieux. Il ne s'agit pas pour autant de décréter que telle interprétation de la réalité est la seule possible, et que telle autre est erronée. On ne saurait rien affirmer de tel – pas même le Bouddha. Pour certains, la perspective chrétienne est nettement préférable aux autres. Les musulmans, de leur côté, estiment que leur approche est mieux adaptée à leur mode de vie. On ne peut donc pas déclarer : « Cette religion est valable, cette autre ne l'est pas. » C'est hors de question.

Il est cependant permis, à titre personnel, de juger que telle ou telle religion est celle qui nous convient le mieux. Ainsi, en ce qui me concerne, la voie bouddhique est la mieux adaptée à mon tempérament. J'en suis persuadé. Cela ne signifie pas que le bouddhisme soit la meilleure voie pour tout le monde. À l'intérieur du bouddhisme, l'école *madhyamika* est celle qui, pour moi, est la plus appropriée. Mais je ne puis affirmer que ce soit la meilleure voie pour tous les bouddhistes. C'est impossible ! C'est pourquoi il est de la plus haute importance de se placer dans cette perspective avant d'émettre un quelconque jugement sur les différentes traditions religieuses, en particulier les grandes religions. À mon sens, il y a toutes les raisons de respecter et d'apprécier chacune.

On peut classer les hommes en trois groupes : ceux qui – ils sont majoritaires – ne témoignent aucun intérêt pour la religion, et pour lesquels seuls comptent l'existence quotidienne, et surtout l'argent ; ceux qui sont des pratiquants animés d'une foi sincère ; enfin, ceux qui sont délibérément hostiles à toute forme de religion.

Bien qu'antagoniques, ces trois groupes ont un point commun : la quête du bonheur. Mais *comment* trouver le bonheur ? Là surgissent les

différences. Pour les hommes du premier groupe, seul l'argent fait le bonheur. Ceux du deuxième groupe croient que c'est la spiritualité qui permet d'être heureux. Quant à ceux du troisième groupe, ils estiment non seulement que l'argent est profitable, mais aussi que la pensée religieuse est un obstacle au bonheur. Ils sont persuadés que, dans les sociétés les plus anciennes, la religion était l'un des instruments dont se servait la classe dirigeante pour exploiter les masses.

Notre siècle a vu s'affronter les adeptes de la religion et ses ennemis. Cependant, depuis quelques années, il semble que de plus en plus d'individus découvrent que la religion peut contribuer au bonheur de l'humanité.



Une rivalité constructive

Les religions contribuent sûrement au bonheur des hommes, et pourtant, les hommes continuent de se déchirer au nom des traditions religieuses, au point de s'affronter en des combats sanglants. De tels conflits se sont produits

dans le passé et se produisent encore de nos jours. On ne peut que le déplorer. Alors que les religions ont une indéniable valeur thérapeutique, elles sont parfois à l'origine de catastrophes. Dans ces conditions, il convient à la fois de préserver les traditions religieuses et de tout faire pour réduire les conflits qui peuvent naître, de nos jours, de situations différentes.

Chaque fois que je m'exprime en public, je ne manque jamais de rappeler que le dialogue interconfessionnel peut contribuer à améliorer la compréhension entre les différentes traditions religieuses. Ce dialogue peut prendre quatre formes.

Première forme de dialogue : le colloque d'intellectuels réunis pour étudier les différences et les ressemblances de leurs traditions respectives. Cette forme de dialogue présente l'avantage d'aider les gens à comprendre, à apprécier les autres religions et à jeter des ponts entre les différentes communautés religieuses.

Deuxième forme de dialogue : le pèlerinage, qui rassemble des fidèles de religions différentes dans un même lieu saint. Les pèlerins sont invités à prier ensemble, ou bien à pratiquer la méditation en silence. C'est un très bon moyen de comprendre et d'apprécier la valeur

et la force des autres traditions religieuses. J'ai moi-même eu la chance de participer à de tels pèlerinages, notamment à Jérusalem, ville sainte avec laquelle, en tant que bouddhiste, je n'ai pas de lien particulier, mais où je me suis néanmoins rendu, convaincu et animé par la croyance que toutes les traditions religieuses sont d'une formidable richesse potentielle.

Troisième forme de dialogue : les rencontres du type de la « Journée de prière pour la paix » organisée à Assise en 1986, au cours de laquelle d'éminents responsables religieux ont pu établir des rapports cordiaux. Pour des millions de personnes, cette rencontre s'est révélée d'un grand intérêt. Ce genre d'événement finit par préparer un terrain très favorable à l'examen de questions cruciales par les différentes autorités religieuses.

Quatrième forme de dialogue : la rencontre entre pratiquants de religions différentes. Je crois que ce type de rapprochement est capital, et de surcroît très utile. Je ne voudrais en donner pour exemple que ma rencontre avec Thomas Merton, ou encore la Rencontre de Gethsémani¹, à l'occasion de laquelle les congressistes ont longuement

1. En 1993.

discuté de la façon de maîtriser la colère. J'ai vraiment eu le sentiment que ce volet de la discussion était un modèle de dialogue spirituel. Les pratiquants chrétiens et les pratiquants bouddhistes sont pleinement conscients que la colère est une attitude négative, que nous devons maîtriser les uns et les autres, même si nos méthodes sont différentes. Les chrétiens cherchent la solution dans leur foi en Dieu. Les bouddhistes empruntent une autre voie. Mais leur objectif est identique.

Au dialogue peut s'ajouter une autre forme de rapprochement et de compréhension entre les religions : la rivalité constructive. Les bouddhistes doivent s'efforcer de mettre en pratique leurs croyances dans la vie quotidienne, de même que nos frères et nos sœurs de confession chrétienne doivent s'efforcer de mettre chaque jour leurs enseignements en pratique. C'est une forme de rivalité, mais une rivalité positive, et non néfaste, puisque les uns comme les autres n'aspirent qu'à progresser. Par ailleurs, quelle utilité y aurait-il à prétendre que ma façon de pratiquer la religion est meilleure que les autres ? Voilà tout ce que je crois et tout ce que je pense du rapprochement entre les religions.



Thomas Merton

*M*a rencontre avec Thomas Merton, nos discussions, ont considérablement modifié le regard que je portais auparavant sur le christianisme. Je compare volontiers Thomas Merton à un pont reliant le christianisme et le bouddhisme. En tant que pratiquant, en tant que moine bénédictin, il mérite notre profond respect. D'un certain point de vue, il avait toutes les qualités souhaitées d'ouverture d'esprit pour l'étude, la contemplation, la réflexion sur les enseignements. Il savait aussi méditer. C'était un érudit, un homme et un esprit d'une grande rigueur, et de surcroît généreux. Il savait observer les pratiques de sa religion. Qui plus est, c'était un homme de vision.

Je crois que nous aurions tous intérêt à suivre l'exemple qu'il nous a donné. Ainsi, même si le livre de sa vie s'est refermé, les espoirs qu'il fondait, les buts qu'il s'était fixés sont toujours valables. Si chacun voulait le prendre pour modèle, le monde en tirerait le plus grand profit.

Quant à moi, je me considère toujours comme l'un de ses frères bouddhistes. En tant qu'ami très proche – ou en tant que frère –, je garde toujours son souvenir en mémoire et je continue d'admirer ses réalisations et son style de vie. Depuis que j'ai fait sa connaissance, et lorsque je m'interroge sur ma conduite, je m'aperçois bien souvent que, sur plusieurs points, je suis aujourd'hui son exemple. C'est pour moi une grande satisfaction de savoir que, dans une certaine mesure, j'ai parfois pu contribuer à réaliser les vœux qu'il formulait pour le bien de l'humanité. L'effet que sa rencontre a produit sur moi se fera sentir jusqu'à la fin de mes jours, et je tiens à dire que je serai fidèle à l'engagement qui nous lie jusqu'à mon dernier souffle.



Au service de l'humanité

En écoutant les moines chrétiens, j'ai découvert qu'un des aspects les plus frappants de leur engagement est de servir la société. Il s'agit d'une façon éminemment pratique d'apporter